

Camp GBU du printemps

L'ÉPÎTRE DE JACQUES : LA FOI ET
L'USURE DU QUOTIDIEN

Ouvert aux étudiants de dernière année de
secondaire.

Du 6-8 mars 2009 à Thieusies, près de Soi-
gnies. Détails et inscription sur www.gbu.be.

Focus

1 mars : L'annonce de la bonne nouvelle
dans les Actes

29 mars, 26 avril : Sujets encore à préciser

24 mai : Darwin et le Dieu créateur – Ar-
guments et enjeux.

96 av. Slegers, 1200 Bxl, près de Tomberg

Soutenir les GBU

Le travail des GBU se poursuit année
après année grâce à vos dons. La
situation financière des GBU est
pourtant précaire. De nouveaux
donateurs sont nécessaires.

Vous avez à cœur ce que les GBU
tentent d'accomplir? Vous êtes an-
ciens des GBU? Pourquoi ne pas y
contribuer financièrement par un
versement régulier ou un don occa-
sionnel?

Compte Fortis 001-1227915-68

Amis des GBU asbl

Avenue Slegers, 96

1200 Bruxelles

Les groupes GBU du semestre

BRUXELLES

École Royale Militaire - Firmin Fangniwa - fangniwf@student.rma.ac.be - Ren-
contres à la chapelle de l'ERM, rue Hobbema 8 le vendredi à 20h.

Woluwe UCL - Anastasia Dawant - 0479/ 479 116 - anastasiadawant@yahoo.fr.
Rencontres salle Arte-fac le lundi de 13 à 14 h. Une autre réunion a lieu le lundi soir
de 19h à 20h30 à l'Espace provisoire au métro alma, à côté de l'escalier roulant direc-
tion Erasme. La responsable est Grace Umuhire gumuhire[at]yahoo.com.

ICHEC Anjou - Alexandre Manlow - 0478/63 63 69 -
alexandremanlow@hotmail.com. Salle B100 le lundi à 16h.

ULB Solbosch - Alexandre Manlow rdzvs devant PUB, entrée ULB Solbosch.

LOUVAIN-LA-NEUVE: Damien Littre damienlittre@gmail.com.

LIÈGE : Frédéric Stilmant - 0486/97.18.36 - frederic_stilmant@yahoo.fr. Le jeudi à
19h 30 à l'ULG, place du XX Août, salle 4-17.

MONS : Yann et Eunice Parodi- yeparodi@gmail.com. À l'ÉPUB, 17 Blvd Dolez (près
de l'hôpital) le lundi à 19h.



Belgique – België
P.P.
1150 BRUXELLES 15
BC 6454

Périodique trimestriel–Octobre–Décembre 2008–Numéro d'agrément P302426

Éditeur responsable : E.Ochsenmeier – 147 Av Madoux Bte 6 –1150 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1150 Bruxelles 15

ÉDITORIAL

Avant tout, avec un peu de retard, les
GBU tiennent à vous présenter à tous
leurs meilleurs vœux pour cette année
2009, une année qui promet d'être fertile
en événements et autres anniversaires et
commémorations. Elle a déjà démarré
fort par l'installation officielle d'un nou-
veau président aux États-Unis sur lequel
tant d'espoirs reposent, mais elle sera
aussi marquée par de nombreux « anni-
versaires ». On y célébrera le cinq-cen-
tième anniversaire de la naissance de
Jean Calvin, le grand réformateur, né en
1509, le bicentenaire de la naissance de
Darwin et les cent-cinquante ans de la
parution de son livre « L'origine des es-
pèces ». L'Église Catholique, elle, pour-
suit sa célébration de l'année Saint-Paul
(juin 2008–juin 2009) qui donne lieu à
une certaine effervescence dans le monde
de l'édition religieuse. On peut donc s'at-

tendre à nombre de manifestations im-
portantes et autres événements médiati-
ques. D'autres anniversaires tels que ... le
millénaire de la Lituanie et le centenaire
des auberges de jeunesse soulèveront sans
doute moins d'enthousiasme, c'est de
bonne guerre.

Mais 2009 risque d'être moins faste et
réjouissante, l'année du découragement
peut-être, pour ceux qui feront face aux
difficultés ou échecs de la vie, pour qui
l'espérance menacera d'hiberner, touchés
qu'ils seront, directement ou indirecte-
ment, par la crise économique.

L'an qui débute sera donc un défi pour la
foi et l'espérance de ceux qu'affectera la
crise, de ceux qui perdent espoir, se dé-
couragent. Il sera aussi l'occasion d'ap-
prendre à vivre dans l'incertitude du len-
demain et d'être là, présent pour les au-

tres. Étant données les circonstances, il est approprié que le prochain camp GBU (voir ci-dessous) évoque l'épître de Jacques et le défi qu'elle lance de vivre la foi face à l'usure du quotidien.

Quelques nouvelles

École Royale Militaire : Un groupe GBU se réunit depuis plusieurs années à l'École Royale Militaire à Bruxelles (ERM). Ce groupe a la particularité d'être constitué uniquement de Béninois. Comme d'autres pays, en effet, le Bénin envoie des étudiants, en général parmi les meilleurs du pays, se former à l'étranger. C'est pourquoi depuis plusieurs années des étudiants béninois qui fréquentaient l'équivalent des GBU au Bénin se rencontrent toutes les semaines à l'ERM, tout en essayant d'attirer d'autres étudiants. Trois membres du groupe viennent de regagner le Bénin: Salomon Adjéle (voir son témoignage en p. 3), Firmin Donadje et Victorin Salifou.

À la joie de retourner « au pays » se mêle l'incertitude de l'avenir. Prions pour eux, pour leur réintégration, pour qu'ils puissent, eux qui sont appelés à faire partie des élites du Bénin, être sel de la terre. Prions également pour ceux qui restent à l'ERM. À la difficulté des études s'ajoute celle de l'expatriation et de l'intégration dans le milieu militaire belge. Prions pour qu'ils puissent attirer d'autres étudiants belges et africains dans le groupe GBU.

Le camp GBU de mars 2009 : Du 6 au 8 mars 2009 aura lieu notre prochain camp GBU, à Theiusies, près de Soignies. Ces camps sont l'occasion de se ressourcer, de se revoir, d'étudier les

Écritures. Nous parcourons ensemble l'épître de Jacques, une petite lettre réputée pratique parce qu'elle aborde la souffrance, la pratique de la foi, le pouvoir des mots, l'utilisation des biens matériels, le soulagement de la misère qui nous entoure, etc., mais qui pourtant évoque également à de multiples reprises l'importance de la connaissance.

Priez pour ce camp, venez nous y rejoindre, invitez-y d'autres étudiants. Si vous êtes en dernière année de secondaire, vous y êtes également les bienvenus.

Focus - Conférences et rencontres mensuelles : Depuis plusieurs années, en plus des groupes sur ou à proximité des universités ou écoles supérieures, les GBU organisent des camps, mais aussi des conférences/rencontres. Nous reprendrons cette activité à Bruxelles ce printemps, une fois par mois le dimanche soir dans les locaux de l'Église Évangélique de Woluwé située 96 av. Slegers, 1200 Bxl. Nous finalisons les dates et sujets à l'heure ou paraît ce GBU info. Une fois disponibles, toutes les informations pratiques seront affichées sur notre site www.gbu.be et vous seront envoyées par courriel (vous pouvez nous envoyer votre adresse électronique par notre site si vous ne recevez pas nos courriels d'information). On peut déjà toutefois signaler les dates suivantes : 1 et 29 mars, 26 avril et 24 mai. Ces rencontres sont ouvertes à tous.

Le coin livres

Vivre dans un monde créé. Lydia Jaeger. Farel, GBU :
Collection Question suivante, 2007, 123 p., 10 €

Il y a cent cinquante ans, Darwin publiait son livre célèbre, « L'Origine des espèces ». C'est un anniversaire que l'on ne manquera pas d'évoquer à maintes reprises par des débats sur la création et l'évolution. Mais, si l'on confesse un Dieu créateur, quelles en sont les conséquences théologiques et pratiques? En quoi la recherche et l'explication d'un commencement affectent-elles notre quotidien? C'est à répondre à cette question que s'attache Lydia Jaeger. Ayant étudié les mathématiques et la physique en Allemagne, la théologie et la philosophie en France — elle a obtenu son doctorat à la Sorbonne — Lydia Jaeger est plus que qualifiée pour évoquer ce sujet.



Qu'on ne se méprenne sur le sujet, ce petit livre revient fort peu sur les débats scientifiques relatifs à la création et l'évolution, ce n'est pas son propos. Il s'agit ici de tenter de discerner les conséquences pratiques de l'affirmation et de la reconnaissance de Dieu comme créateur. Car s'ils sont nombreux ceux qui défendent

“... les Écritures nous montrent que Dieu ne se laisse pas reléguer dans un recoin de nos vies individuelles ou collectives : en tant que Créateur, il est souverain sur toutes leurs facettes.”

L. Jaeger

telle ou telle lecture des récits de la création, plus rares sont ceux qui évoquent la portée de ces considérations sur des domaines tels que la relation avec Dieu, la place de l'homme dans l'univers, la façon d'appréhender la réalité, l'illusion de l'indépendance de l'homme, l'éthique, la crainte de Dieu, la sexualité, l'écologie, le travail et le repos, etc.

Découpé en une dizaine de courts chapitres, ce livre, qui exige ci et là une lecture un peu plus soutenue, peut facilement être utilisé dans le cadre d'un groupe d'étude, de prédications, d'un week-end d'église. On trouvera également en fin de volume un questionnaire pour poursuivre la réflexion sur les sujets abordés et une bibliographie.

Animer un groupe biblique

Que l'on soit « doué » pour cela ou pas, il arrive que, par la force des choses, l'on doive animer un groupe d'étude biblique. Comme pour toute pratique, quelques outils et habitudes permettent de mieux s'en sortir, de s'améliorer. Voici quelques conseils de base tirés du livre *Parole partagée : Préparer et animer une étude biblique* de Décrevel-Gardiol, Presses Bibliques Universitaires, 3^e édition, 1983, 42-48.

- *Observer ce qui se passe*, non seulement dans le discours (ce qui est dit), mais aussi les sentiments exprimés (ce qui est vécu), par le ton de la voix, le geste, la posture, etc. Il s'agit d'observer les attitudes et de tendre la perche pour que les participants puissent s'exprimer.

- *Donner à chacun la possibilité et les moyens de s'exprimer*. Non pas en insistant lourdement sur le fait que certains ne prennent jamais la parole, mais en imaginant à certains moments des interventions qui permettent leurs réactions.

- *Faire préciser, reformuler*. Il faut permettre ou inviter les participants à reformuler leur intervention ou le faire soi-même si nécessaire afin d'éviter les malentendus. « Est-ce bien ce que tu as voulu dire? Si j'ai bien compris tu dis que... », etc.

- *Faire le point*. Pour éviter de tourner en rond, il faudra de temps à autre résumer le chemin parcouru pour relancer la discussion vers l'avant. Ceci suppose que l'animateur prenne des notes pendant les échanges.

- *Aider le groupe à créer*. Il faut pouvoir éviter de se contenter du plus petit dénominateur commun, d'éviter tout désaccord ou discussion véritable. Il s'agit d'aider le groupe à vraiment aller de l'avant.

- *Conclure l'étude*. L'un des risques de tout échange est de vouloir trop ou tout dire et de ne pouvoir à un moment s'arrêter. Il faut gérer son temps, interrompre, mettre fin à la discussion pour avoir le temps de la conclure afin d'éviter de terminer en « queue de poisson ».
- *Évaluer*. Cela peut se faire soit en groupe, soit entre quelques-uns. On évaluera la forme et le contenu. On n'oubliera pas de donner la parole aux participants, tout au moins à quelques-uns d'entre eux. Exercice d'humilité, l'évaluation demeure indispensable pour le bon fonctionnement d'un groupe. Elle offre un moyen de découvrir ses faiblesses... autant que ses forces. Le livre de Décrevel-Gardiol offre une grille d'évaluation couvrant les données pratiques de la rencontre (local, disposition, ...) ainsi que la gestion et la dynamique du groupe et le contenu de l'étude.



Témoignage

Nous avons presque tous besoin d'une force à laquelle nous accrocher pour affronter la vie de tous les jours. Moi, je puise cette force dans ma foi et mon espérance en Jésus-Christ que, l'Église de Schaerbeek et les GBU, entre autres, m'ont aidé à nourrir et à entretenir durant mon séjour en Belgique.

Le GBU, c'est, bien évidemment, le lieu idéal de partage de sa foi, de ses convictions. J'ai donc eu l'occasion de donner aux autres, le peu que j'ai, et surtout de tirer d'eux, tout ; et ça, c'est si bien, si enrichissant. Oui le groupe GBU m'a aidé à grandir.

Je vous demanderais de continuer à prier pour le groupe de l'École Royale Militaire afin que Dieu puisse toucher le cœur des étudiants et qu'Il fasse progresser son ministère parmi ces militaires, qui, c'est mon souhait, seront bientôt appelés à occuper des postes à responsabilités et qui auront certainement leur mot à dire dans le dénouement de certains conflits que nous connaissons aujourd'hui ou que nous connaissons demain. Le Chrétien militaire!

J'en profite également pour faire un clin d'œil à tous ceux que j'ai eu le privilège de rencontrer sur mon chemin. Vous avez contribué à mon épanouissement et j'espère que je pourrai toujours compter sur vous. Merci à vous, merci à toi Erwin. Que Dieu vous bénisse !

Salomon Adjele, Cotonou (Bénin)



Après plusieurs années passées à l'École Royale Militaire de Bruxelles, Salomon est rentré au Bénin en décembre 2008

PRIÈRE

Encore une fois, une année vient de s'écouler, Père céleste! Nous te remercions de l'avoir ajoutée au temps de la grâce, et de ne pas être saisi d'épouvante parce qu'elle devra aussi s'ajouter au registre des comptes; c'est qu'en effet nous nous fions à ta miséricorde.

La nouvelle année se présente à nous avec ses exigences; et, même si nous y entrions découragés et soucieux, parce que nous pourrions, ni ne voudrions feindre d'oublier la concupiscence du regard qui nous tenta, la douceur de la

vengeance, qui nous séduisit, la froideur de notre cœur, qui fuit loin de toi, il est vrai aussi que, malgré tout, nous n'y entrions pas non plus les mains tout à fait vides; c'est qu'en effet, nous voudrions aussi conserver le souvenir de ces doutes anxieux, qui furent dissipés, de ces mornes soucis, qui furent apaisés, de cet esprit abattu, qui fut relevé, de ce joyeux espoir, qui ne fut pas confondu... Amen.

S. Kierkegaard (1813-1855)

Étude biblique

La Bonne Nouvelle de Noël

Alors que la fête de Noël n'est plus qu'un souvenir, et que certains enfants comptent déjà les mois jusqu'à la suivante, on peut se demander ce que nous fêtons en cette fête qui a pris tant d'importance dans notre culture. Que fêtons-nous? La naissance de Jésus, répondra-t-on à juste titre. C'est ce que les bergers sont d'ailleurs appelés à

fêter. « Je vous annonce une bonne nouvelle » dit l'ange aux bergers effrayés (Lc 2.10). On l'oublie parfois, mais on assiste là, avec Lc 1.19, à la première annonce de la bonne nouvelle, à la première « évangélisation » dans le livre de Luc-Actes.

Mais ce qui est intéressant, c'est d'essayer d'entrevoir quel est plus précisément le contenu de cette bonne nouvelle de Noël. En effet, en Luc 1-2 comme souvent dans le NT, on ne dit pas simplement que l'on annonce une bonne nouvelle, on dit également en quoi elle consiste, on explicite son contenu. Autrement dit, il ne suffit pas de dire que l'on évangélise, il faut préciser ce que l'on dit quand on dit qu'on annonce la bonne nouvelle. Ainsi, il sera question dans le NT de la bonne nouvelle du royaume (Mt 4.23; 24.14) prêchée par Jésus ou ses successeurs; de la bonne nouvelle de Dieu (Mc 1.14; Rom 1.1; 15.16); de Jésus ou du Fils (Mc 1.1; Rm 1.9; 2.16;

15.19; 1 Co 9.2); de la grâce (Ac 20.24); de la gloire de Dieu (1 Tim 1.11); de la gloire du Christ (2 Co 4.4), etc.

Mais, pour en revenir à Noël, quelle est la spécificité de la bonne nouvelle de Noël telle que présentée par Luc? C'est là que la lecture un peu plus attentive des textes de l'annonce initiale de Noël est enrichissante. Si l'on observe les textes de Luc 1-2 par exemple, certains détails interpellent. Si vous faites attention, vous remarquerez que les textes qui

annoncent la venue de Jean-Baptiste parlent de lui comme celui qui ramène Israël vers Dieu et annonce le pardon des péchés (Lc 1.14-18; 76-79), mais les textes qui annoncent la venue de Jésus évoquent le règne, la victoire, la paix, l'action de Dieu en faveur des opprimés, de ceux qui attendent de lui le salut, la délivrance de l'oppression (Lc 1.30-33; 46-55; 68-75; 2.10-14; 29-32; cf.

4.18-19). Car Zacharie, Elizabeth, Marie, Simon, Anne, etc. attendent la réalisation des promesses, croient en Dieu, lui obéissent; aucun reproche à leur adresse, si ce n'est à Zacharie de n'avoir pas cru. Là, pas menaces, mais des promesses.

Car il faut tenter de se remettre dans le contexte du premier Noël. Lorsqu'il survient, à la surprise d'ailleurs de tous ses acteurs, le climat n'est pas à chanter Douce Nuit, Sainte Nuit. Israël vit sous la coupe de Rome, croule souvent sous la misère, les brimades, les impôts, on s'inquiète pour l'avenir, immédiat par-



fois, la crise est permanente. Et puis voilà que l'Empereur décrète un recensement qui jette tout le monde sur les routes, à pied ou à dos d'âne, qui force à loger où l'on peut, à manger et se laver ci et là. En plus, Marie est enceinte, très enceinte. Elle accouche parmi les bruits, les odeurs d'animaux, les allées et venues des autres pèlerins du recensement.

La bonne nouvelle qui commence à être annoncée à Noël n'est donc pas seulement la bonne nouvelle de la naissance du « petit Jésus », ce n'est pas seulement le pardon du péché, c'est aussi la bonne nouvelle de Dieu, du royaume pour ceux qui attendent qu'il agisse. C'est l'annonce de la venue d'un roi, d'un royaume, d'une autre souveraineté sur le monde et la vie. C'est bien pour cela qu'il s'agit d'annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour le peuple (Lc 2.10) et que les pauvres sont « évangélisés » (Mt 11.5, Lc 4.18, 7.22). C'est d'ailleurs cette dimension qui dominera l'inauguration publique du ministère de Jésus (Lc 4.18-21).

Mais alors, que faisons-nous quand nous célébrons Noël? Nous célébrons l'événement inaugural du Royaume, la venue du sauveur, du roi. Mais cette annonce ne portera ses effets que progressivement. Après tout, après l'annonce de la bonne nouvelle par les anges, une trentaine d'années s'écoulera avant que Jean-Baptiste et Jésus se manifestent pleinement. La bonne nouvelle est donc aussi l'annonce d'une espérance qui n'est pas encore pleinement accomplie. La Noël est la célébration d'un événement qui a déjà commencé à transformer le monde, mais qui continue de faire son œuvre. Nous ne

célébrons pas Noël, pour ensuite, dès les soldes de janvier, continuer comme si de rien n'était. La fête de Noël est le rappel d'un événement qui n'est pas clos. Jésus doit encore assumer pleinement son règne, comme le montre l'Apocalypse, mais il a déjà commencé à transformer le monde. Mais, parce que le Royaume s'est approché, il est déjà possible d'y entrer. Et donc, malgré les souffrances, l'oppression, l'événement de Noël accompli dès à présent son œuvre, par des vies transformées.

Face à la souffrance de ceux qui nous entourent, même sur nos campus, face à la souffrance en ce monde, son injustice, la crise économique qui ne laissera pas tout le monde indemne, que célébrons-nous à Noël? Comment donc annonçons-nous la Bonne Nouvelle? Comment dans les temps économiques difficiles vivons-nous l'espérance de Noël? Comment aidons-nous ceux qui vivent diverses difficultés à célébrer la venue du Roi, si ce n'est aussi parce que nous la vivons ensemble? Ne l'oublions pas, annoncer l'Évangile c'est aussi annoncer la délivrance, la paix, c'est parler de celui qui veut donner du repos à ses brebis (Jn 10.1-21). Annoncer la Bonne Nouvelle, c'est aussi rappeler que Jésus invite ceux qui sont fatigués, qui ont soif de justice, à venir à lui.

Erwin Ochsenmeier

“Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés.”